

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-894-Pour-le-Pantheon-c-est-non-2235.html>



I.D n° 894 : Pour le Panthéon, c'est non !

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 26 octobre 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Après les précisions apportées par [Constantin Kaïteris](#) sur l'origine de l'article paru dans *Le Monde* et réclamant la panthéonisation des poètes **Verlaine** et **Rimbaud**, et à leur propos le texte fortement argumenté de [François Leperlier](#), terminons cet *Itinéraire de Délestage* par un bras d'honneur, qu'adresse aux ministres de la culture embarqués dans cette mauvaise affaire **Yves Jouan**.

Lequel, en une note de bas de page de dernière minute, *ne peut s'empêcher* (je cite) *de rapprocher cette pétition de toutes les patriotardises culminant ces temps-ci autour de la tragédie de Samuel Paty : elles tendent à faire des enseignants les héros d'un jour après des décennies d'humiliation, par un simple discours de Macron à la Sorbonne et l'apposition d'une médaille post mortem, forme de panthéonisation aussi mensongère que la prime accordée récemment au personnel infirmier.*

Yves Jouan : Le bras d'honneur

Aillagon, Bachelot, Donnedieu de Vabres, Filippetti, Lang, F. Mitterrand, F. Nyssen, F. Pellerin, Tasca, Trautmann : voilà les piliers du Panthéon pour Verlaine et Rimbaud.

Ah, mais non, car les piliers, on ne les remarque jamais. Au Panthéon, ils soutiennent la toiture qui abrite les tombeaux de paraît-il (et parfois effectivement) grands hommes. Tandis que là, on a plutôt l'impression que les grands noms fonctionnent (dans la fonction qu'on leur impose) comme des projecteurs d'où l'on tire des feux pour éclairer les statues de celles et ceux qui prétendent leur rendre hommage. Parmi les premiers signataires, notons que ces illustres (et parfois déjà oubliés) ministres sont accompagnés de divers machins et d'écrivains parmi lesquels ne figure aucun poète. La République, décidément, voudrait honorer les poètes morts, pas les vivants. Et puis, les poètes vivants, eux, si on les cherche, ont encore cette liberté de faire un bras d'honneur à pareille pantalonnade, pas les morts. Du moins, c'est ce qu'on croit...

Nombre d'entre nous avons souvent dit que, dans sa mise à l'écart des marchés financiers, la poésie bénéficiait d'une également mise à l'écart des dents des crocodiles, et d'un terrain de (malgré tout) existence hors des récupérations immédiates. Or, les susnommés piliers imaginent le contraire et tentent de le mettre en pratique. C'est là, au-delà du ridicule auquel ces récupérateurs s'exposent, une tentative qui eût été fort dangereuse pour la poésie soudainement victime de ce à quoi elle croyait encore échapper, n'eût été la réaction immédiate de poètes, de romanciers, d'artistes et d'intellectuels pour qui la résistance n'est pas un vain mot.

Mais il y a pire ...

Bernard Noël a déjà souvent et fortement dénoncé ce qu'il a appelé la « sensure », car il fallait bien un néologisme pour désigner ce phénomène propre au capitalisme de l'ère moderne : l'emploi des mots dévidés de leur sens par leur emploi lui-même. Cette fois, on s'en prend à deux grands poètes, à leurs noms. De fait, ce sont deux noms que l'on dévide en les dissociant totalement de ce que les deux poètes ont fait d'essentiel. Par ce que nous ont légué fort différemment Verlaine et Rimbaud, les plaques tectoniques de l'écrit, c'est-à-dire aussi de l'esprit humain, bougent, se modifient en profondeur, et c'est à cela qu'on reconnaît une oeuvre. Ne retenir de ce qu'ils ont fait d'extérieur à cette oeuvre, à ces oeuvres, pour d'ailleurs le déformer au gré des vents, c'est étendre le domaine de la *sensure*. C'est donc une nouvelle fois porter atteinte à la pensée et à son histoire (y compris son histoire actuelle).

Mais heureusement, je pense à cette pièce de jeunesse de Brecht où les projecteurs sont braqués sur un spectateur pour lui faire gonfler les pectoraux (« Vous êtes un C comme César ») et lui dire in fine qu'il est un crétin. Les projecteurs Verlaine et Rimbaud font de même sur les pétitionnaires. Car, à l'instar de certains mots (on n'assèche que très momentanément le mot « révolution », s'il faut prendre un exemple), les noms et les oeuvres portent en eux et en elles ce qui accuse leurs utilisations dévitalisantes.

Post-scriptum :

Repères : Dernières publications d'**Yves Jouan** : en collaboration avec le poète **Jean Miniac** : *La phrase de notre vie*, éditions [L'Atelier du Grand Tétrás](#).

A l'[atelier Vincent Rougier](#) : *Depuis les fleurs*.

Dossier : *Un poète en Anjou, Yves Jouan*, présenté par **Bruno Berchoud** : entretien avec l'auteur. Et un choix anthologique de poèmes, dont un long inédit de six pages. In *Décharge* 168. Voir sur le site : [Images du marché](#) (de la poésie de Paris) du 25 juin 2016.